L'église Saint-Martin de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône). Première campagne

**Sébastien Bully, Laurent Fiocchi, Audrey Baradat, Morana Čaušević-Bully,
Aurélia Bully, Mathias Dupuis et David Vuillermoz**

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11223>

DOI : 10.4000/cem.11223

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2009

Pagination : 33-38

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Sébastien Bully, Laurent Fiocchi, Audrey Baradat, Morana Čaušević-Bully, Aurélia Bully, Mathias Dupuis et David Vuillermoz, « L'église Saint-Martin de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône). Première campagne », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 13 | 2009, mis en ligne le 19 novembre 2009, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11223>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'église Saint-Martin de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône). Première campagne

Sébastien Bully, Laurent Fiocchi, Audrey Baradat, Morana Čaušević-Bully, Aurélia Bully, Mathias Dupuis et David Vuillermoz

- 1 C'est à la suite d'un diagnostic réalisé en septembre 2005 sur la place de la République que fut élaboré le projet d'une reprise des recherches sur ce site. Devant l'intérêt des vestiges mis au jour, la municipalité a en effet décidé d'abandonner le projet d'aménagement de la place afin de pouvoir procéder à une fouille programmée de l'église funéraire monastique Saint-Martin. La première campagne s'est déroulée de juillet à septembre 2008 ¹.
- 2 L'abbaye de Luxeuil fut fondée par l'Irlandais Colomban à la fin du VI^e siècle, à l'emplacement d'un *castrum* en ruine qui succédait, si l'on en croit le récit hagiographique de Jonas de Bobbio écrit vers 640, à une agglomération antique. L'église Saint-Martin, qui fut détruite seulement en 1797, est citée pour la première fois dans le récit des miracles des abbés Valbert et Eustaise, écrit par l'abbé Adso à la fin du X^e siècle. Saint Valbert, troisième abbé de Luxeuil, y fut inhumé vers 670 « derrière l'autel, dans une crypte d'un travail remarquable », avant son transfert à l'époque carolingienne. La fouille programmée, croisée à des sondages opérés sur l'ensemble des places du centre ancien depuis 2005, doit nous permettre de reconsidérer les conditions de la fondation de l'abbaye par saint Colomban et celles de l'évolution de la fonction funéraire et mémorielle de l'église Saint-Martin.
- 3 À ce stade de la fouille, nous avons pu définir provisoirement huit grandes phases. La première construction reconnue pourrait être une *domus* urbaine du II^e siècle après J.-C., abandonnée dans la première moitié du IV^e siècle et à laquelle succède une occupation tardo-antique. C'est durant cette deuxième phase que s'est développé un espace funéraire précoce avec des inhumations en coffrage mixte, en coffre de *tegulae* – pour au moins l'une d'entre elles – et en sarcophages. Les sarcophages sont de plan rectangulaire et réutilisent des stèles funéraires antiques (couvercle et cuve) ; des

analyses radiocarbone sur des inhumations en coffrage mixte et en sarcophage ont livré des datations comprises entre les IV^e et V^e siècles. La première église reconnue est d'un plan très simple, composé d'une nef (non fouillée) ouvrant sur un chœur à abside quadrangulaire et à chevet plat. Les structures conservées ne nous ont pas encore permis de savoir si le chœur était encadré d'annexes latérales dès le premier état. Mais c'est bien contre son chevet qu'est ensuite construit, dans les années 670, ce que l'on appelle la « crypte de saint Valbert » ; crypte de chevet non hypogée, de plan quadrangulaire (3,60 m x 3,60 m hors œuvre) et dont l'architecture élaborée – décor d'arcatures aveugles intérieures induisant une voûte – traduit bien l'importance accordée à cet espace. L'église fut ensuite reconstruite au IX^e siècle, peut-être sous l'autorité du grand abbé Anségise dans son premier tiers, à partir du plan primitif de Saint-Martin auquel on adjoint (ou l'on reconstruit) deux annexes latérales. Il n'est pas improbable que le transfert des reliques de saint Valbert date de cette période.

Fig. 1 – Luxeuil, crypte de saint Valbert, vue depuis l'ouest (cl. L. Fiocchi).

- 4 On continue d'inhumer à Saint-Martin, comme le démontre la reconstruction de la crypte externe comme annexe funéraire orientale. Durant la seconde moitié du X^e siècle ou au début du XI^e siècle, on assiste à la modification de la fonction des espaces orientaux avec le transfert du sanctuaire à l'emplacement de l'annexe orientale et le décroisement des annexes latérales sur l'ancien sanctuaire, qui aboutit à la création d'un transept. C'est ainsi que se présente Saint-Martin autour de l'an Mil, avant que sa fonction monastique n'évolue vers un usage paroissial, à une date qui reste indéterminée, mais qui pourrait se situer vers les XII^e-XIII^e siècles. À partir de cette date, les modifications architecturales sont mineures, alors que se perpétue la fonction funéraire de l'église jusqu'à sa démolition.
- 5 La campagne 2009 verra l'achèvement de la fouille de l'église Saint-Martin ; elle devrait permettre de préciser la nature de cette première nécropole de l'Antiquité tardive, antérieure à la fondation du monastère. Il s'agira également de poursuivre la fouille de l'église afin d'en compléter le plan – notamment des parties occidentales – et de

déterminer la fonction de l'annexe nord, dont on présume qu'elle aurait pu accueillir les reliques de saint Valbert lors d'une première translation.

- 6 Notes préliminaires sur la découverte d'une carrière de sarcophages sur le site de l'ermitage Saint-Valbert (Geneviève GASCUEL avec la collaboration de Fabrice HENRION et Stéphane BÜTTNER)
- 7 L'ermitage Saint-Valbert se situe à moins d'un kilomètre au nord du village du même nom. À 5 km au sud se trouve la commune de Luxeuil-les-Bains, où de nombreux sarcophages ont été retrouvés dans les nécropoles associées à l'abbaye fondée par saint Coloman. Dans sa situation actuelle, l'ermitage est implanté dans une ancienne carrière de grès. Le site d'exploitation de grès rouge se trouve plus précisément dans le Bois-d'Amont, à 150 m au sud du ruisseau le Rôge. Le toponyme du site est inspiré de l'histoire de saint Valbert, moine puis abbé de Luxeuil, qui au cours du VII^e siècle se serait retiré dans une grotte, dont il a fait par la suite son ermitage. Selon une tradition largement invérifiée, ce lieu serait devenu, après sa mort, un siège de pèlerinage. Les bâtiments existants datent vraisemblablement de l'époque moderne et ont été rénovés récemment par l'Association diocésaine de Luxeuil-les-Bains et celle des « Amis de saint Coloman ».

Fig. 2 – « Les griffes du diable » : un sarcophage en cours d'extraction (cl. G. Gascuel)

- 8 Outre la grotte de l'ermite, le site est aussi connu par la présence de la « Roche du Diable », dite aussi « Griffes du Diable ». La légende rapporte que le diable, chassé par saint Valbert, avait laissé l'empreinte de ses griffes sur cette roche. Cette légende s'inspire de la configuration de ce bloc rocheux qui présente, en fait, des traces de mortaise délimitant un bloc à extraire. On peut déduire de ces traces que les plus gros coins ont été placés en série dans les mortaises, au fond des saignées, puisqu'ils ont été percutés à la masse pour arracher le bloc. La forme et les dimensions de ce dernier indiquent qu'il était sans doute destiné à tailler une cuve de sarcophage. Le débitage de

la cuve a probablement été abandonné à la suite d'une cassure due à la mauvaise qualité du banc de grès exploité. Mais ces vestiges d'exploitation ne sont pas isolés puisqu'en suivant le sentier de grande randonnée qui traverse le Bois-d'Amont, nous arrivons à proximité d'une carrière semi-circulaire récemment exploitée, comme en témoignent des traces de saignées pneumatiques. La configuration de la carrière permet d'avoir une lecture stratigraphique de l'exploitation des fronts de taille révélant des fronts de taille anciens préservés par les exploitations récentes plus profondes. En effet, le niveau de circulation s'abaissant au fur et à mesure de l'extraction, les lits initialement exploités se retrouvent ensuite en haut des façades.

- 9 En poursuivant le chemin vers l'est, plusieurs fronts de taille se devinent jusqu'en contrebas, vers le ruisseau du Rôge, où les marques d'outils demeurent nombreuses. Il s'agit essentiellement de mortaises creusées sur un front de taille et la partie supérieure d'un banc. Elles témoignent d'une exploitation ancienne, dont les techniques – procédé d'extraction, outillage, transport... – pourraient être précisées par une étude plus fine de ces traces. Dans ce boisement clairsemé, des blocs rejetés ou abandonnés se discernent aisément. Nous voyons ici un tracé qui pourrait correspondre à la taille d'un couvercle, la forme trapézoïdale et l'épaisseur du fragment de grès – une dizaine de centimètres – étant cohérents avec cette hypothèse.
- 10 L'examen rapide des traces repérées en prospection – dimensions et tracés trapézoïdaux des mortaises – permet de déduire que la carrière de l'ermitage Saint-Valbert a été exploitée pour la production de sarcophages. Cette relecture de traces de carrières – pourtant bien connues pour certaines – permet d'identifier pour la première fois une carrière de sarcophages dans les environs de Luxeuil. Elle est à relier avec la fondation et l'expansion du monastère mérovingien. Dans l'état actuel de nos reconnaissances sur le terrain, on ne connaît pas la surface de la carrière de sarcophages, même si la dissémination des traces d'extraction laisse présumer que celle-ci occupait plusieurs hectares. Les bâtiments de l'ermitage et la configuration du site font penser à une installation construite sur des fronts de taille. Effectivement, le profil topographique indique un terrain modelé par l'homme en larges bancs successifs, semblable à un dénivelé en marches d'escalier. De plus, certains bâtiments de l'ermitage s'appuient sur la roche taillée, comme par exemple le mur délimitant l'espace bâti à l'est et celui de l'aménagement lié à la source de l'ermitage. Un front de taille comportant des traces d'extraction est sculpté et sert de fondation à l'entrée de la fontaine.
- 11 À partir de ce constat, il s'agirait de réexaminer les origines de l'ermitage Saint-Valbert. Plus qu'un lieu de réclusion de l'abbé de Luxeuil au VII^e siècle, le site de l'ermitage ne serait-il pas directement associé à l'exploitation des bancs de grès dans ce secteur, et cela, peut-être, dès l'époque mérovingienne, dont Valbert fut, à Luxeuil, l'un des principaux et des plus durables abbés ? Dans cette perspective, il serait nécessaire d'étudier avec précision dans l'historiographie luxovienne et les fonds d'archives médiévales et modernes les modalités de la construction de la tradition d'un ermitage pour saint Valbert, comme les liens de propriété unissant – ou pas – l'abbaye et ce secteur du Bois-d'Amont. En parallèle, une étude topographique et tracéologique, associée à une analyse des matériaux, permettrait de préciser les données sur les techniques d'extraction et le transport des sarcophages.
- 12 La découverte d'une carrière de sarcophages et la fouille de l'église funéraire Saint-Martin à quelques kilomètres de là – où ont vraisemblablement abouti un certain

nombre de ces sarcophages –, nous permettra d'envisager des aspects inédits liés à l'économie générale de l'exploitation d'une carrière en lien avec une puissante abbaye mérovingienne.

13

NOTES

1. Cette opération de fouilles programmées a pu être réalisée grâce à l'investissement financier de la ville de Luxeuil-les-Bains, du ministère de la Culture, de la DRAC de Franche-Comté et des fondations privées *Caritas Veritatis* et de Gilles et Monique Cugnier. Cette étude a également bénéficié des contributions de Marie-Laure Bassi, Stéphane Büttner, Pascale Chevalier, Geneviève Gascuel, Philippe Gode, Fabrice Henrion, Damien Martinez et Martine Aubry-Voirin.

INDEX

Index géographique : France/Luxeuil-les-Bains

Mots-clés : église